



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume

**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Lettre XLVI. A Monsieur le Duc de L\*\*. Berlin, 22 Novembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

médite une fortie contre les *Splitgerber*, & que l'on cherche les moyens de leur ôter le monopole du sucre; opération très-juste & très-salutaire! mais compliquée & délicate.

Une nouvelle plus importante encore, mais que je ne garantis pas, quoique venue de bon lieu, c'est que le baron de Knyphausen a eu une entretien secret avec le Roi. Cela ne m'étonneroit pas à un certain point. Je fais à n'en pouvoir douter que le Roi, furieux de ce qu'on l'a poussé au choix du comte de Görtz pour la Hollande, actuellement que la maison d'Orange même se plaint de ce ministre, a voulu, après un torrent d'emportemens & d'injures, rappeler & Görtz & Thulemeier, mais qu'il a été arrêté tout court, par l'impossibilité de trouver un homme dans un pays où il n'y en a pas, surtout dans cette partie tant négligée par le feu Roi. Le nouveau en viendra peut-être à savoir que les fots ne sont bons à rien.

P. S. Rien de nouveau depuis cette longue lettre écrite; des faits particuliers me confirment que la princesse Frédérique, fille du Roi, prend beaucoup de crédit, & qu'elle n'éprouve pas de refus: cela sans doute tient à Mademoiselle de Voss.

---

LET TRE XLVI.

A Monsieur le Duc de L\*\*.

Berlin, 22 Novembre 1786.

Je m'étois flatté, M. le Duc, que M. de H\*\*\* m'apportoit un paquet de vous; il m'a dit, qu'en effet votre intention avoit été de

le lui confier , & je suis très-reconnoissant du projet , bien que je n'en aie point profité , ce que je n'attribue qu'à des circonstances imprévues que je maudis en vous bénissant.

J'espère que l'abbé de P... vous aura tenu au courant de ce pays , sur lequel je n'ai pas laissé que de faire passer , au fur & à mesure , quelques anecdotes assez caractéristiques du moment. Je sens mieux que personne combien ma moisson est médiocre ; mais on ne doit pas oublier que je n'ai ni les moyens pécuniaires , ni les moyens ministériels. Il est impossible que rien échappe ici à l'homme de France , s'il est adroit , actif , libéral , & qu'il sache bien composer ses dîners & ses soupers journaliers : car ce sont ceux-là qui importent , & non les repas de représentation. Il est d'ailleurs le bureau d'adresse naturelle des mécontents , des bavards & des cupides , outre que les relations avec les sous-ordres lui sont naturelles & permises ; j'ai au contraire , moi , besoin de beaucoup d'industrie , pour parler naturellement & décentement d'affaires & de nouvelles ; c'est rarement aux faiseurs que je puis m'adresser , ma seule hure les effraie trop ; le Roi ne me regarde pas que leur visage ne s'allonge & ne pâlisse... Quoiqu'il en soit , j'ai fait de mon mieux , & tout ce que je puis , ce me semble , avec des moyens très-mutilés , très-défavorisés , sur-tout très-éparpillés , & je ne fais pas si l'homme à qui le Roi donne ici soixante mille livres & une grande place , en apprend beaucoup davantage que je ne fais ; mais ce que je fais bien , c'est qu'à son poste j'aurois percé plusieurs nuages , dont je ne vois au mien que les apparences sourcilleuses , & que je ne ferois pas dévaloir ici ma nation , comme on en accuse

ses manieres froides , son ton aigre-doux , & son inertie qui ressemble beaucoup à de l'ignorance.

M. de H... vous confirmera, je crois, en masse, tout ce que j'ai mandé en détail. Il vous dira que notre procès est perdu ici, jusqu'à ce que le tribunal change; que le moyen de rétablir nos affaires n'est pas de se presser, puisque ce seroit prolonger les résistances chez des hommes, au flegme naturel desquels on peut s'en rapporter pour les empêcher d'être longtemps passionnés; que lui-même s'est trop hâté de venir dans un pays assez inquiet & jaloux, au commencement de ce regne où chacun vise à quelque chose, pour croire qu'un officier général, inspecteur au service de France, peut vouloir du service Prussien; qu'il faut laisser le cahos tranquille, comme j'ai nommé la situation du moment, prendre son à-plomb par la force des choses (si ce n'est le perdre tout-à-fait,) fût-ce par celle d'inertie, avant d'essayer de le démêler; que personne n'est à la place qu'il gardera; que la grande question: *le Roi n'aura-t-il pas le courage de prendre un ministre principal?* est loin d'être résolue, même dans le calcul des probabilités; que dans cette détermination gît cependant le sort de ce pays, & même la connoissance ultérieure du Roi, dont l'incapacité ne fait rien du tout, s'il est un remede à son indécision; que les symptômes sont fâcheux, sinistres même, mais qu'il faut se garder de prononcer avec trop de précipitation, parce que les informations ne sont rien moins que complètes.

Ce qui me paroît hors de doute, c'est que le priace Henri est perdu sans retour, & je crains (pour lui) que le sort n'ait ici, com-

me en beaucoup d'occasions , mieux arrangé les choses que notre prévoyance. Quoiqu'il en soit, son astuce , ses jactances , son insuite , l'intempérance de sa langue & la vileté de ses entours secondés du discrédit le plus universel , ont ajouté à l'antipathie personnelle & à la crainte générale , habituelle & forte de paroître gouverné. Le sort du duc de Brunswick est tout autrement incertain , & je ne crois pas qu'il soit décidé avant la bagarre ; mais il y a cela de particulier pour lui & pour lui seul , que s'il fait une fois , il ne désespérera pas ; car un meilleur courtisan , un homme plus avisé , plus souple , & en même tems plus ferme & plus opiniâtre n'existe pas.

Vous sentez bien , M. le Duc , que si je crois les événemens partiels , trop peu nombreux jusqu'ici , pour être réduits en systéme , & fonder un préjugé sur l'homme & sur la chose , je suis bien plus éloigné encore de penser que l'on puisse deviner , avec quelque apparence de probabilité satisfaisante pour un esprit sage , quels seront les grands rapports extérieurs & l'influence politique de la Prusse , sous le regne actuel. J'ai résumé mes idées , à cet égard , dans un mémoire qui ne laisse pas d'être un assez grand ouvrage , & qui , sauf les données qu'offre le pays , & que vous trouverez là réunies & rapprochées plus qu'ailleurs , à ce que je crois , n'est qu'un tissu de regles de fausse position. On y trouvera beaucoup des choses qui peuvent arriver , & peut-être pas une de celles qui arriveront. Heureux si dans les combinaisons de cette arithmétique hasardeuse , j'ai réussi , du moins , à faire connoître les choses telles qu'elles sont , & telles qu'elles pourroient être. Ce mémoire , accompagné de trois ou quatre autres sur des parties de l'Al-

Allemagne, que d'heureux hazards m'ont fait connoître à fond, doit avoir pour cadre le plan de la reconstruction de l'édifice germanique, qu'il faut reprendre sous œuvre si l'on ne veut pas qu'il croule; mais j'avoue que c'est ici où l'indécision sur les hommes, la complication des choses, l'obscurité des futurs contingens, m'arrêtent à chaque pas, & où je n'ai qu'une boussole, votre grand & noble but, la coalition de la France & de l'Angleterre, pour le bonheur du monde, & non pour les délices des orateurs & des gazettiers.

M. de H... m'a dit, M. le Duc, que vous comptiez venir ici au printemps. Assurément ce seroit le seul moyen de me faire supporter d'y rester jusques-là; mais j'espère qu'on ne vous laissera pas si longtems dans une inactivité si indigne de vous; & quant à moi, M. le Duc, après avoir payé un tribut de six mois, auxquels j'ai la conscience d'avoir employé une assiduité & une activité rares, en compensation du peu de talens que m'a donnés la nature, je crois avoir le droit de secouer une existence équivoque, douteuse, embarrassante sous tous les rapports, dans laquelle il faut une dextérité & une fermeté peu communes pour conserver quelque considération, & qui me fait consumer mon temps & mes forces à un genre de travail qui n'a rien de piquant pour moi, ou à un ennui d'étiquette & de vie sociale pires que ce travail. Je l'ai écrit en toutes lettres à l'abbé de P...

---

L E T T R E X L V I I .

*Du 24 Novembre 1786.*

IL m'arrive l'histoire la plus extravagante &